ANGERS

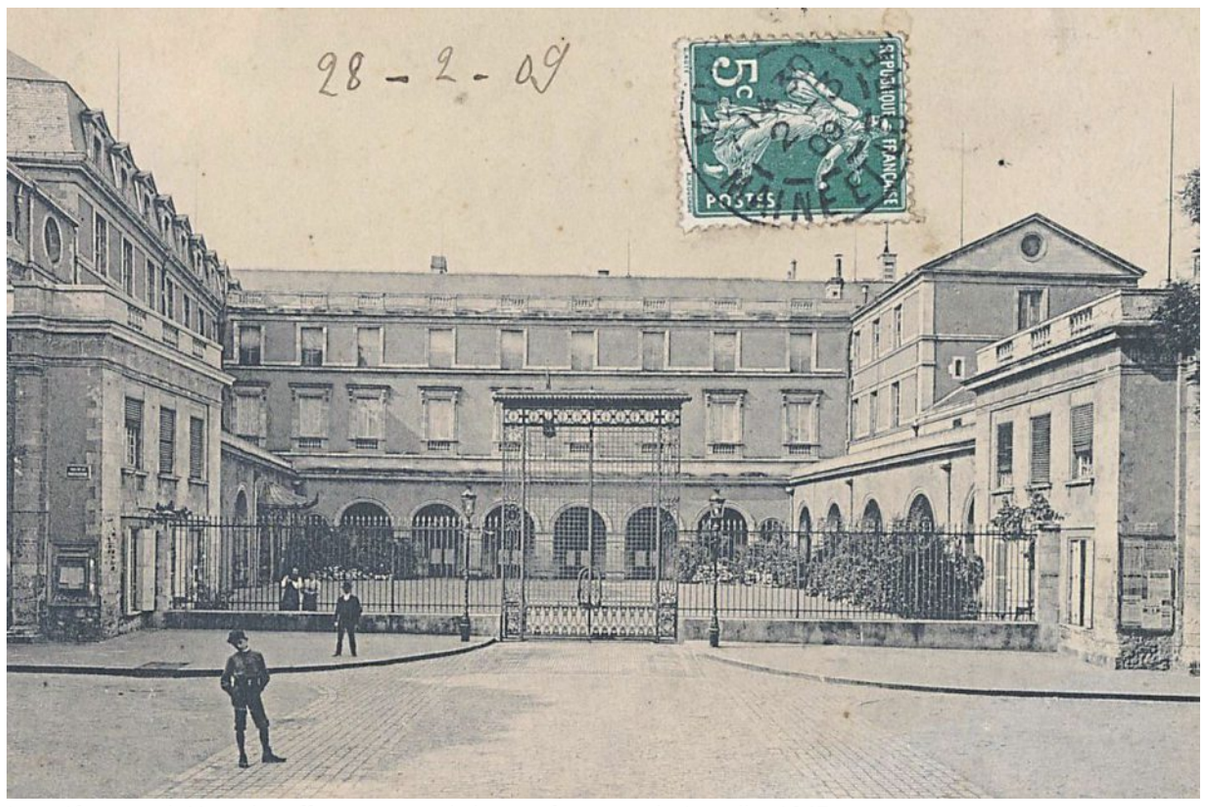
Vent debout contre la vie chère

TÉMOIGNAGES D'ARCHIVES, PAROLES DE TÉMOINS. En 1947, les Angevins se mobilisent contre la politique peu sociale du gouvernement.

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain Bertoldi, conservateur des Archives d'Angers

En 1947, dans l'économie difficile d'après-guerre, les Angevins se mobilisent contre la politique du gouvernement socialiste Ramadier qui se montre peu sociale. Ils s'élèvent contre des mesures financières qui vont avoir une grande répercussion sur le pouvoir d'achat des travailleurs et demandent, sur les denrées essentielles, des baisses de prix en rapport avec les salaires. Ils réclament aussi au gouvernement de sérieuses économies, en particulier sur le budget de la guerre et la revalorisation du pouvoir d'achat par l'obtention de primes non soumises à l'impôt. Un événement qu'il est intéressant de mettre en parallèle avec les manifestations actuelles.



La préfecture, théâtre des affrontements de la manifestation du 1er juillet 1947. PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, 4 FI 6 375

« Tout Angers laborieux et républicain était là »

Selon « Le Courrier de l'Ouest », la manifestation réunit 4 000 travailleurs, tandis que « Ouest-France » parle seulement de 3 000 ouvriers angevins. Tous évoquent les débordements de fin de manifestation, à la préfecture, où le préfet a failli être molesté. Bilan de la bagarre : deux blessés assez sérieux. Voici le compte rendu d'un troisième journal, « Le Ralliement », de tendance communiste :

« Tout Angers laborieux, tout Angers républicain était là, massé place du Ralliement, à l'appel de l'Union départementale des syndicats. Les vieilles traditions de « l'Anjou réactionnaire » ont été bouleversées en ce 1er juillet 1947. Ce jour-là, la capitale de la « douceur angevine » s'est animée de tout son souffle populaire, de toute son ardeur prolétarienne.

Toute une population qui travaille et qui peine criait son mécontentement, son indignation contre les mesures d'affamement que prépare le gouvernement. Par milliers, les travailleurs clamaient leur attachement à la grande CGT, leur foi républicaine et leur haine de la réaction.

Les femmes, aussi nombreuses que les hommes, ouvrières de chez Bessonneau, employées de magasins, ménagères, mères de famille, réclamaient un meilleur ravitaillement et une baisse effective des prix. Employés de banques, gars du bâtiment, métallos, instituteurs, fonctionnaires, retraités, se joignaient par milliers aux Ardoisières de Trélazé que conduisait le maire communiste André Dautel.

Des membres de la CFTC, des non-syndiqués, des sans-parti se trouvaient au coude à coude avec les militants de la CGT et des organisations républicaines.

Nombreux étaient les militants socialistes qui manifestaient sur les boulevards aux côtés de leurs camarades communistes contre la politique de glissement à droite de Ramadier. Nous pouvions remarquer le camarade Julien Vié, adjoint au maire et secrétaire de la section SFIO de Trélazé ; Roger Gaudin, secrétaire des Jeunesses socialistes ; le camarade Jegu, vieux pilier du parti socialiste en Anjou.

« La misère, le mécontentement »

Depuis longtemps, Angers n'avait connu une telle manifestation. Là encore, le chef d'orchestre clandestin, c'était la misère, le mécontentement.

Les décrets gouvernementaux et préfectoraux interdisant l'usage des haut-parleurs n'ont pas permis une sonorisation suffisante des allocutions prononcées. Mais il suffisait d'entendre et de voir la foule pour comprendre que les travailleurs de notre département, comme tous ceux de France en ont assez de cette politique réactionnaire, qu'ils en ont assez de promesses jamais tenues et qu'ils sentent le péril du glissement à droite. Ils ont compris que la France ne trouvera son salut que par un gouvernement véritablement démocratique auquel participeront, en nombre équitable, les représentants du parti communiste français.

Plus de dix mille manifestants accompagnaient la délégation qui était venue remettre au préfet la motion revendicative. Dans la cour de la préfecture, tout un flot humain attendait le résultat des entretiens.

Des incidents eurent lieu, incidents regrettables. Il y eut, certes quelques provocateurs, quelques excités, mais les paroles du préfet ne furent-elles pas les plus provocatrices ? Nous le croyons. À une foule qui clame ses revendications, qui exige un changement de politique, qui crie : « Ramadier, démission ! », M. le préfet répond : « Dans quelques jours, vous aurez deux litres de vin et cent grammes de beurre. » Cette masse, vous l'avez blessée, M. le préfet. Les travailleurs d'Angers ont immédiatement riposté qu'ils ne se laissaient pas aller à un tel marchandage, qu'ils ne se laissent pas acheter pour quelques litres de « pinard ». Comment pouvaient-ils se laisser attendrir par votre « sympathie » bien circonstancielle pour la classe ouvrière, lorsqu'ils savaient que dans vos couloirs, dans les jardins arrière, des pelotons de police armée veillaient ?

« Une politique réactionnaire »

Bien provocateurs également, certains de ces policiers, notamment ce chef de la police en tenue qui a osé dire : « Qu'attend-on pour sortir les grenades ? » Il porte une grande responsabilité dans les incidents qui suivirent. Il est sûr que ce n'est pas en brisant des vitres ou en s'attaquant à une loge de concierge que les revendications ouvrières seront satisfaites. Au contraire, ces faits ne peuvent que servir les ennemis de la classe ouvrière. [...]

De toute manière, cette manifestation est la démonstration éclatante que les travailleurs de ce pays ne se laisseront pas écraser davantage sous le poids d'une politique réactionnaire. Ils veulent qu'on en finisse avec la politique des trusts et de la vie chère. Ils exigent un gouvernement qui mène la politique la plus juste au service de la classe ouvrière et de la France entière, un gouvernement où les communistes seront représentés conformément aux responsabilités que le peuple leur a confiées. »

archives.angers.fr


3.000 OUVRIERS ANGEVINS MANIFESTENT
contre la vie chère
et pendant deux heures font le siège de la Préfecture
Au cours d'une bagarre entre policiers et manifestants plusieurs gardiens de la paix sont blessés

Article de « Ouest-France », grand titre et photographie. 2 juillet 1947. PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES D'ANGERS

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Les incontournables cavalcades du Faubourg Saint-Michel

« Toujours mieux pour nos vieux ! » Tel était le slogan du comité d'entraide du quartier Saint-Michel constitué en 1946. Il s'agissait de venir en aide aux anciens dépourvus de ressources. Avant même la création du comité, les commerçants du quartier mijotent le premier pot-au-feu pour la Toussaint 1945. Et chaque dimanche de l'hiver, ils offrent aux personnes âgées un repas complet : soupe, viande, légumes, confiture et biscuits.

Pour augmenter les ressources, une première fête est organisée au printemps 1947, avec un bal rue Savary. Une deuxième se déroule les 6 et 7 mars 1948 : retraite aux flambeaux avec la fanfare du IVe arrondissement, tombola avec en guise de gros lot un cochon gras, très convoité à l'époque. Le dimanche, un petit cortège composé de vélos, d'un triporteur et d'une voiture pour les majestés parcourt le quartier.

C'est un tel succès que la fête est reconduite en grand les 23 et 24 avril 1949 : pour la première fois, un défilé monstre est organisé. Il comprend de nombreux groupes et quinze chars : la Baleine, la Pêche, le Petit train départemental, les Sapeurs déchaînés, etc., sans omettre le char de la reine du quartier et celui du cochon gras, gros lot de la tombola. Désormais, les cavalcades du quartier Saint-Michel seront incontournables dans le programme des fêtes angevines. Chaque année, à partir de 1955, un thème est choisi : on commence cette année-là par les vins de France et l'on finit en 1985 avec « Sports et vacances ». La dernière cavalcade tire sa révérence en 1988.

S.B.



Char de la Chine pour la cavalcade du 24 juin 1957 sur le thème « Pays du monde ». PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, FONDS ALFRED BAUSSIN, 105 J 64

ÇA S'EST PASSÉ LE 22 NOV. 2018

Les Gilets jaunes mobilisés

En novembre 2018, les Gilets jaunes multiplient les actions pour exprimer leur colère contre la hausse des carburants et la vie chère. Le Courrier de l'Ouest s'en fait l'écho presque quotidiennement dans ses colonnes : « Les Gilets jaunes n'ont pas baissé la garde hier en Maine-et-Loire. À Saumur, une trentaine d'entre eux a manifesté dans l'après-midi devant la sous-préfecture où une délégation de trois personnes a été reçue pendant trois quarts d'heure par le sous-préfet Jean-Yves Hazoumé, qui avait à ses côtés le commandant de police Philippe Benoit. De nouvelles actions sont prévues samedi, notamment au marché de Saumur et au péage de l'autoroute à Vivy. »

« À Segré », poursuit le quotidien, « un groupe de Gilets jaunes s'est rendu sur le marché pour rencontrer chalands et commerçants. Une réunion est prévue ce soir pour décider de la suite du mouvement. À Angers et Cholet, certains d'entre eux ont poursuivi également leur action hier. Même chose du côté de Baugé, avec encore entre 20 et 30 gilets jaunes qui ont maintenu un barrage filtrant au rond-point d'entrée de ville, situé à côté de Super U. »

AVANT-APRÈS

Les majestueux platanes de La Rochefoucauld

On aura reconnu le bel alignement de platanes de la place La Rochefoucauld. Une place gagnée sur une boire de la Maine, peu à peu remblayée pour dégager l'école des arts et métiers. Les études pour l'aménagement de la rivière et du quartier ont commencé en 1864. Le faux bras de la Maine (boire Saint-Jean) occupait le vaste emplacement de la place actuelle. Sa berge suivait à quelques mètres la façade des bâtiments du musée Saint-Jean, s'écartant ensuite au droit de l'école des arts et métiers de façon à laisser entre cet établissement et la rivière un espace de terrain en pente douce sur lequel existaient quelques immeubles.

Vingt ans plus tard, le quai Monge (dénomination de 1881), souvent encore appelé quai des Arts, est remis à la Ville par l'État (12 juin 1884). Le remblaiement de la place est achevé dans l'année suivante et c'est sans doute aux environs de 1885 que cette belle allée de platanes est plantée. La dénomination de place La Rochefoucauld, en l'honneur du fondateur des écoles d'arts et métiers, est décidée en 1890.

S.B.



Place La Rochefoucauld, alignement des arbres le long du quai Monge, Noël 1982. PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, CLICHÉ JACQUES RONDEAU, 105 FI



Cette belle allée de platanes a été plantée aux environs de 1885. PHOTO : CO - LAURENT COMBET

Le Courrier de l'ouest
Une seule appli pour bien s'informer au quotidien
POUR TÉLÉCHARGER L'APPLI FLASHEZ LE QR CODE
MON JOURNAL accessible à tout moment et où que je sois
L'ACTU EN CONTINU de mon département et de ma commune
MES GRILLES DE JEUX pour me détendre quand je veux